
Quelques aspects poétiques de la prose de Louise Labé

Kenneth Varty

Bien que mon sujet principal soit la prose de Louise Labé, c'est-à-dire son *Débat de Folie et d'Amour*, je veux parler surtout de quelques aspects poétiques de cette prose; un des joyaux de la littérature lyonnaise du seizième siècle, mais un joyau qui appartient à une petite couronne ornée de trois joyaux et dont la brillance et la beauté dépendent des trois.

A mon sens cette prose est intimement liée aux élégies et aux sonnets qui la suivent, et dans cet ordre. Ils forment, ensemble, un tout; un tout poétique; une fiction poétique dont l'assemblage fut conçu sans doute, après la composition des parties constituantes. Je crois que rares sont ceux qui contestent que les sonnets aient été composés individuellement, et rassemblés seulement au moment de (ou peu avant) leur publication pour constituer une sorte d'histoire sentimentale. Dans la mesure où ils furent regroupés pour former un tout après la composition de chacun d'eux, ainsi (à mon avis) la lettre-préface, le *Débat*, les élégies et les sonnets ont été assemblés dans cet ordre pour former une sorte de symphonie poétique avec des mouvements qui sont assez facile à caractériser. Le ton du premier mouvement (le *Débat*, jusqu'à la fin du discours d'Apollon) est élégant et sérieux; le ton du deuxième mouvement (discours de Mercure) est plutôt léger et comique; le ton du troisième mouvement (les élégies) est un mélange de sérieux et de comique, où le sérieux prédomine; enfin, le ton du quatrième mouvement (les sonnets) est très sérieux, et culmine dans un crescendo, un véritable cri de douleur, au vingt-quatrième sonnet.

Au cours du vingtième siècle, on a souvent publié les élégies et les sonnets de Louise Labé sans le *Débat*; on a plus souvent encore publié les sonnets seuls. De 1910 à 1960 on a publié au moins 29

fois les vers de Louise Labé sans la prose, et seulement 11 fois l'oeuvre complète; et de toutes les éditions de l'oeuvre complète, trois ont présenté la prose après les vers.¹

Il faut rappeler que Louise Labé, de son vivant, publia au moins deux fois son oeuvre complète; et que, dans chaque cas, la prose précédait les vers; que, dans sa lettre-préface elle utilise le terme "jeunesses" pour décrire les parties constituantes, mais considère l'ensemble *comme un tout* qu'elle appelle "ce mien petit oeuvre".

En ce qui concerne la structure de "cet oeuvre", il est intéressant d'observer les moments où Louise Labé s'adresse aux femmes (et par l'intermédiaire des femmes, à tous ses lecteurs). En s'adressant à ces femmes, elle parle, directement ou indirectement, de son propre rôle -- en fait du rôle du poète, du *je* poétique, de la *persona* de sa fiction poétique. Elle fait ceci tout au début de son oeuvre, dans sa lettre-préface; au centre artistique (c'est-à-dire dans les élégies); et à la fin (c'est-à-dire dans le dernier sonnet). Ces interventions du poète dans son oeuvre ne sont pas sans rappeler les interventions de Christine de Pisan dans sa collection de poèmes qu'elle appelait *Cent Balades*, interventions qui se manifestent au début, au centre et à la fin de la collection; et qu'elle utilise pour

¹ Pour les détails sur les éditions originales de Louise Labé, sur les nombreuses éditions postérieures, complètes et partielles, je renvoie à la *Bibliographie* qui accompagne l'édition critique des *Oeuvres* de la Belle Cordière publiée par E. Giudici, Genève, Droz, 1981. Pour une très belle édition des *Oeuvres complètes*, voir celle publiée par P.C. Boutens; Maestricht, Stols, 1927; pour une belle édition des *Elégies et Sonnets*, voir celle par J. Haumont, Paris, Plon, 1952; des sonnets seuls; voir celle de F. Prokosch; New York, New Directions, 1947. Pour une belle édition où le *Débat* se trouve après les élégies et les sonnets; voir les *Oeuvres*, publiées par A. Bosquet, Paris, Livre Club du Librairie, 1960.

parler de ses propres sentiments et des sentiments des *personae* de ses poèmes.²

Et que dit Louise Labé d'elle-même, et de son oeuvre? Au début, entre autres choses, il y a une calme et éloquente invitation à écrire, à composer, adressée aux femmes (elle prie "les vertueuses Dames d'eslever un peu leurs esprits dessus leurs quenouilles et fuseaux" et de mettre "par escrit (leurs) conceptions"). Par contre, à la fin de son oeuvre, il ne s'agit plus d'une invitation, mais d'une requête -- une requête agitée et inquiète, faite par celle qui *a* écrit, qui *a* composé, pour obtenir l'indulgence des femmes qui ont été témoins des folies amoureuses de la *persona* de ses compositions poétiques; *persona* avec laquelle, au point culminant de sa fiction sentimentale qu'est cette suite de sonnets, elle s'identifie tout en supposant que ses lectrices feront de même, et l'identifieront avec la *persona*.

Au cours des élégies, Louise Labé s'adresse deux fois à ses lectrices. Pour moi, les élégies se trouvent au centre artistique de l'oeuvre et forment un pont entre le *Débat* et les sonnets -- entre la légèreté de la prose et l'intensité des vers culminants. Louise Labé s'adresse à ses lectrices et en entrant et en quittant ce point métaphorique; c'est-à-dire au cours de la première et ensuite de la dernière des trois élégies. Dans le *Débat*, elle n'avait pas relévé sa présence à ses lectrices : les protagonistes du *Débat* sont des marionnettes manipulées par une poétesse qu'on ne voit jamais, des marionnettes qui évoquent tout de même les folies amoureuses des hommes et des femmes. Mais, avec la première élégie, la poétesse se manifeste, et explique un peu son rôle. Il fut un temps où elle aimait, mais à l'époque elle ne savait pas composer des vers pour parler de l'amour; maintenant elle est maîtresse de son art poétique et elle les composera. De plus, elle composera des vers autour de

² Voir Christine de Pisan, *Ballades, Rondeaux and Virelais; an anthology*, ed. K. Varty, Leicester University Press, 1965, pp. xix-xxii (section intitulée *The arrangement of the poems*). Evidemment on pourrait offrir d'autres arguments pour démontrer l'unité essentielle de la prose et des vers de Louise Labé; voir, pour exemple; mon article : "Louise Labé's Philosophy of Love", in *French Studies*, Oxford; Blackwells, 1956.

ses propres amours et elle transmettra volontiers son art à ses lectrices, les aidant à faire de même. Celui qui connaît la longue tradition poétique française se rappelle certains poèmes composés par des poètes pour chanter les amours de leurs amis ou de leurs patrons (comme un Villon qui chantait l'amour conjugal de Robert d'Estouteville)³; et il se rappelle aussi que le poète qui semble écrire de ses propres expériences, crée quand même des *personae* qui les représentent.⁴

Donc, après des explications au début de cette première élégie (explications qui sont, en fait, au sujet du *je* poétique où Louise Labé se révèle en tant qu'auteur de fictions poétiques), elle se transforme en *persona*; mais nous la voyons, jouant le jeu comme elle parle d'autres femmes qui ont joué le rôle de folle amoureuse -- comme Semiramis et une vieille femme anonyme. La deuxième élégie est tout à fait différente. Ici, la poétesse joue d'un bout à l'autre, et d'une manière convaincante, le rôle de la femme amoureuse et abandonnée. Par contraste, la troisième élégie est encore une fois, à son début, une discussion entre la poétesse-*persona* et ses lectrices au sujet de la folie amoureuse; mais, au cours de l'élégie, elle change de rôle; c'est-à-dire que, après s'être adressée aux "dames lionnoises", elle devient elle-même une "lionnoise dame" à qui Amour, personnifié, s'adresse. Poétesse et lectrices se confondent, Louise Labé se cache derrière le *je* du poème, et puis devient le *je* du poème pour la dernière cinquantaine de vers passionnés qui nous préparent à l'histoire sentimentale et émouvante des sonnets où le *je* et Louise Labé ne font qu'un et nous laissent convaincus, à la fin du vingt-quatrième sonnet, que nous avons entendu une sorte de confession intime et vraie. Mais ce qu'elle a écrit, et elle nous l'a montré si nous avons lu *tout* ce qu'elle a écrit, et *dans l'ordre de publication de ses écrits*, est un chef-d'œuvre de l'imagination et une fiction effective organisée en mouvements qui ont des gradations très bien agencées.

³ Vers 1378-1405 du *Testament*.

⁴ On pense surtout à Villon; voir E.B. Vitz; *The Crossroad of Intentions*, The Hague/Paris, Mouton, 1974; surtout pp. 88-110 (Villon and 'Everyman').

Donc, une des bases principales de mon argument, c'est que le *Débat* fait partie intégrante de la fiction poétique qu'est l'oeuvre de Louise Labé.

4 Dundonald Road
Glasgow, Scotland



Fox and Cock

Cantons of Helvetia, Basel